



Université Mohamed V de Rabat
Faculté des Sciences de l'Éducation

ATTADRISS

Revue spécialisée à comité de lecture de la Faculté
des Sciences de l'Éducation

N°8 -Nouvelle série- Décembre 2016

Prix : 40 DH

Pertinence de la compétence plurilingue et pluriculturelle et enseignement des langues à l'université marocaine

Khadija TAKHDATE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Ain Chock – Casablanca

Résumé

Nous voulons circonscrire notre réflexion sur les approches plurielles qui offrent aux systèmes éducatifs les outils dont ils ont besoin pour développer les compétences plurilingues. Nous nous proposons d'étudier l'approche plurielle relative à l'intercompréhension entre les langues parentes.

Depuis l'adoption de la politique d'arabisation pendant les années 80 au Maroc, les professeurs ont eu recours à la langue maternelle de l'apprenant pour une meilleure compréhension. L'opération d'enseignement/apprentissage s'effectue donc dans un environnement bilingue. La langue première apparaît comme un outil supplémentaire pour la communication et l'apprentissage.

Ce nouveau contexte universitaire accentue la nécessité de l'adaptation aux approches pédagogiques. En effet, cette politique d'arabisation a beaucoup influencé la scène éducative et a instauré une nouvelle conception de l'apprentissage qui met l'apprenant au centre de l'acte pédagogique. Le processus d'apprentissage exige de nouvelles approches pédagogiques et façons de faire auprès des étudiants. L'enseignant doit adapter son enseignement en fonction des pré-requis linguistiques et culturels de l'apprenant.

Nous proposons d'étudier ce phénomène communicationnel. Comment se manifeste-t-il ? Quels sont ses raisons d'être et quels sont ses objectifs ? Il semble intéressant de nous interroger sur les moments de passage d'une langue à une autre en travaillant sur des exemples concrets.

Par ailleurs, l'acte pédagogique nécessite de la part de l'enseignant une communication didactique, dont l'objet premier n'est pas ce qui est dit mais plutôt ce qui est compris.

Introduction

La maîtrise des langues, en tant que composante essentielle de la réussite scolaire et de l'intégration professionnelle, constitue une problématique transversale clé sur laquelle il est aujourd'hui important de se pencher, à travers, une modernisation de l'enseignement des langues. C'est aussi l'une des préconisations de la charte d'Education et de Formation qui a fixé la nécessité de renforcer la langue arabe et l'encouragement de la maîtrise des langues étrangères.

Le marché éducatif marocain offre une multitude de méthodes pédagogiques parmi lesquelles les enseignants peuvent s'approprier divers modèles afin de répondre aux besoins des apprenants. Certes, toutes ces pédagogies se croisent, se différencient, s'apparentent mais toutes ont les mêmes objectifs : réussir l'acte d'enseignement apprentissage et réaliser des résultats pratiques adaptés aux objectifs.

Nous voulons circonscrire notre réflexion sur les approches plurielles qui offrent aux systèmes éducatifs les outils dont ils ont besoin pour développer les compétences plurilingues. Nous nous proposons d'étudier l'approche plurielle relative à l'intercompréhension entre les langues parentes.

L'intercompréhension entre les langues parentes propose un travail parallèle sur plusieurs langues d'une même famille, qu'il s'agisse de la famille à laquelle appartient la langue maternelle de l'apprenant (ou la langue de l'école) ou de la famille d'une langue dont il a effectué l'apprentissage.

Par ailleurs, l'acte pédagogique nécessite de la part de l'enseignant une communication didactique, dont l'objet premier n'est pas ce qui est dit mais plutôt ce qui est compris.

I- ETAT DES LIEUX

L'histoire de la pédagogie est riche en modèles pédagogiques, en propositions et mises en œuvre d'actions éducatives qui correspondent à des besoins de la société à un moment donné de l'histoire.

1- Les différents types de pédagogies

Notre attention portera sur les méthodes les plus adaptées dans le système de l'enseignement marocain. Nous commençons par la pédagogie traditionnelle, c'est une pédagogie du contenu, de remplissage, pédagogie quantitative. La pédagogie par objectifs, inspirée du behaviorisme, est la théorie psychologique du comportement. La pédagogie de projet est une

méthode pédagogique qui organise l'enseignement de façon à faire vivre aux élèves un ensemble d'activités d'apprentissage qui vise une réalisation précise. L'apprenant participe simplement au projet. La pédagogie différenciée est une pédagogie dont l'optique est de tenir compte des différences individuelles pour y adapter une diversité de situations pédagogiques dans le but de permettre à chacun des élèves la meilleure réussite de ses apprentissages. La pédagogie interactive postule une interaction sociale au sein du groupe classe et les interactions avec l'environnement constituent des conditions essentielles de l'efficacité de l'appropriation des connaissances. La pédagogie nouvelle adopte les trois points de vue : penser, sentir, agir. Elle a révolutionné la scène éducative en traduisant de nouvelles idées : l'enseignant devient éducateur, accompagnateur au développement de l'élève qui devient l'objet d'observation dans son individualité, donc un enseignement adapté à chaque apprenant, enseignement peu directif, s'intéressant aux centres d'intérêt de l'enfant, ouverture de l'école sur la vie, l'enfant devient actif et responsable. La pédagogie active est une façon d'enseigner ou de faire apprendre en misant sur l'activité personnelle de l'apprenant. Pour ce courant, Les apprentissages ne se font pas par conditionnement mais par construction des activités mentales. La pédagogie comparée est une discipline de recherches qui tend à dégager des connaissances nouvelles, d'ordre théorique et pratique, par la confrontation de deux ou plusieurs systèmes d'éducation. Cette comparaison des pédagogies utilisées dans des régions ou époques différentes permet de dégager et d'analyser les similitudes et les différences entre les systèmes éducatifs pour une meilleure organisation de l'enseignement, un meilleur choix des programmes et des méthodes pédagogique et didactique. La pédagogie prospective est l'art et la science de l'éducation, de l'enseignement et de l'apprentissage qui tente de s'adapter avec lucidité et sagesse à l'évolution du monde. La pédagogie cybernétique a pour principe l'autocontrôle et l'auto-enseignement. L'apprenant règle lui-même son action de formation et se contrôle lui-même. Le contrôle et la communication sont deux pôles de la cybernétique présents dans l'acte éducatif. La pédagogie de collaboration consiste à collaborer pour apprendre ou faire apprendre via l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) aux divers modes d'enseignement et en formation continue.

Les formateurs seront étonnés de s'apercevoir que de nombreuses approches pédagogiques très anciennes, remontant à des siècles, conservent une actualité très forte et des approches présentées comme nouvelles ne sont que la reprise de ces approches très anciennes. Notre objectif est de montrer

l'importance croissante des méthodes pédagogiques et leur utilisation dans les pratiques éducatives qui se croisent avec les approches plurielles qui visent l'articulation entre les langues, la reconnaissance des langues antérieures de l'apprenant sans les dévaloriser, l'acceptation positive de la diversité linguistique et culturelle.

2- Le processus d'arabisation

Depuis l'adoption de la politique d'arabisation pendant les années 80 au Maroc, les professeurs recourent à la langue maternelle de l'apprenant pour une meilleure compréhension. L'opération d'enseignement/apprentissage s'effectuant dans un environnement bilingue, la langue première se présente comme un outil supplémentaire pour la communication et l'apprentissage.

L'arabisation au sein du système d'éducation a été, et est toujours demeuré, le cheval de bataille des autorités marocaines. Depuis deux décennies, le Maroc a accordé au secteur de l'éducation une importance particulière, compte tenu du rôle primordial qui lui revient dans le développement économique, social et culturel. A cet égard, les efforts soutenus sont déployés en vue de permettre à tous les enfants en âge scolaire l'accès à l'enseignement et à la formation et, par-là, contribuer de manière effective au développement socioéconomique du pays. Dans le domaine de l'éducation, le gouvernement marocain pratique néanmoins une politique d'ouverture à l'égard du Français tout en assurant une place prépondérante à l'Arabe, la langue officielle du pays.

Ainsi le système d'éducation assure à tous la maîtrise orale et écrite de la langue arabe, langue officielle du pays et, complémentirement, s'ouvre à l'utilisation des langues étrangères les plus largement utilisées dans le monde, le Français et l'Anglais en premier lieu.

Actuellement, le Maroc expérimente l'enseignement en langue française des disciplines scientifiques.

« Après l'indépendance du Maroc, l'enseignement bilingue est devenu la norme, avec une très bonne tenue jusque dans les années 80. Mais dès les années 70, l'arabisation de l'enseignement s'est déroulée étape par étape, touchant d'abord les matières littéraires et mettant fin, par exemple, à la philosophie. Cette arabisation a été menée à son terme en 1989, notamment dans les sciences, et le français est devenu une langue étrangère à l'école. Mais cela a fortement influé sur le niveau général des élèves qui, d'après les enseignants et responsables marocains, a beaucoup baissé par rapport à celui des élèves des années 70. Or, des matières comme les sciences, les mathématiques le droit international, l'économie, la médecine, n'ont jamais

été arabisées à l'université. Il en est alors résulté une crise de l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, le pouvoir marocain veut restaurer l'enseignement bilingue et inculquer les sciences en français dès le primaire pour ne plus connaître de décalage avec l'enseignement prodigué à l'université ». (www.atlantico.fr, 28 février 2016, Titre de l'article : Le Maroc intègre 30 ans d'arabisation pour revenir à des enseignement en Français).

Interrogé par Atlantico, affirme Pierre Vermeron, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, spécialiste du Maghreb et des sociétés du Maghreb et des sociétés arabo-berbères à Atlantico.

II-LES NOUVELLES APPROCHES

Ce nouveau contexte universitaire accentue la nécessité de l'adaptation aux approches pédagogiques. En effet, la politique d'arabisation a beaucoup influencé la scène éducative et a instauré une nouvelle conception de l'apprentissage qui met l'apprenant au centre de l'acte pédagogique. Le processus d'apprentissage exige de nouvelles approches pédagogiques et façons de faire auprès des étudiants. L'enseignant doit donc adapter son enseignement en fonction des prérequis linguistiques de l'apprenant.

Pédagogiquement, faire acquérir une compétence plurilingue et pluriculturelle à un apprenant s'avère une tâche difficile. Il s'agit d'un processus relativement long qui demande patience et vigilance puisqu'il est souvent ponctué de plusieurs erreurs et d'essais visant la perfection. Il est aussi nourri d'échanges entre les apprenants et les enseignants. Ces échanges visent l'amélioration des performances des apprenants. Le formateur ne se contente donc pas de dispenser un savoir mais d'apporter son point de vue et son expérience sur ce soir.

Notre objectif est de montrer comment se manifeste ce phénomène communicationnel. Quels sont ses raisons d'être et quels sont ses objectifs ? Il semble également important de s'interroger, à travers des exemples et des cas précis, sur les passages d'une langue à une autre.

1- Les approches plurielles

Il est inscrit, dans l'article 5 de la constitution marocaine de 2011, que « l'amazigh constitue une langue officielle de l'Etat, en tant que patrimoine commun à tous les Marocains sans exception ». La langue amazighe rejoint ainsi l'Arabe au rang de la langue officielle du royaume.

Les approches plurielles des langues et des cultures ont comme caractéristique commune de faire travailler les élèves simultanément sur plusieurs langues ou sur plusieurs variétés culturelles. Ce type de travail est indispensable pour aider l'élève à établir des liens entre les langues (et entre les cultures).

Les approches plurielles offrent aux systèmes éducatifs les outils (principes didactiques, matériaux d'enseignement) dont ils ont besoin pour développer les compétences plurilingues.

On distingue quatre approches plurielles, l'éveil aux langues, l'intercompréhension entre les langues parentes, la didactique intégrée et l'approche interculturelle. Nous proposons d'étudier l'intercompréhension qui repose sur la séparation des compétences et privilégie la compétence de compréhension. La communication se déroule selon le dispositif suivant : chacun s'exprime dans sa langue et comprend celle de l'autre sauf qu'elle est présentée sous une autre forme.

2- Les approches plurielles et le développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle

Selon le Conseil de l'Europe 2010, « l'évolution vers une conception globale de l'éducation aux langues, qui intègre l'enseignement et l'apprentissage de TOUTES les langues, pour utiliser les synergies potentielles ». Cette conception globale de l'enseignement/apprentissage des langues et cultures représente un des moyens privilégiés de la mise en place du plurilinguisme.

Une compétence plurilingue et pluriculturelle ne consiste pas à une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues mais bien en une compétence plurilingue et pluriculturelle qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition. (CECRL, p. 129)

Pour reprendre les termes même du Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe (Conseil de l'Europe 2007, p. 73) :

« La gestion de ce répertoire [qui correspond à la compétence plurilingue] implique que les variétés qui la composent ne demeurent pas abordées de manière isolée, mais que, bien que distinctes entre elles, elles soient traitées comme une compétence unique, disponible pour l'acteur social concerné ».

Pour aider l'apprenant à construire continuellement sa compétence plurilingue, il faudra l'amener à constituer un arsenal de savoirs, savoirs

faire et savoirs être concernant les faits linguistiques et culturels en général (arsenal relevant de l'ordre du trans-linguistique, trans-culturels, permettant un appui sur des aptitudes acquises à propos dans une langue ou culture particulière pour accéder plus facilement à un autre arsenal relevant de l'ordre de l'« inter » inter-linguistique, inter-culturel. De tels savoirs, savoirs faire et savoirs être ne peuvent bien évidemment, être développés que lorsque la classe est le lieu d'un examen simultané et d'une mise en relation de plusieurs langues et de plusieurs cultures c'est-à-dire dans le cadre d'approches plurielles des langues et des cultures. Citant à titre d'exemple les classes où sont présents les étudiants subsahariens : le recours à la traduction pour expliquer certains phénomènes culturels marocains ou les proverbes.

Ces approches supposent l'articulation entre les langues, la prise en considération de l'expérience langagière intérieure de l'apprenant. Il ne faut pas l'ignorer, il faudra plutôt les exploiter et ne pas les dévaloriser. Le cas de l'amazigh dans les écoles en haut de l'Atlas.

On désigne par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un autre acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien l'existence d'une compétence plurielle, complexe, voire partielle, mais qui est une en tant que répertoire pour l'acteur social concerné.

3 - L'éducation plurilingue et interculturelle

L'éducation plurilingue et interculturelle implique les langues de l'environnement proche, les langues des répertoires des apprenants et non les langues étrangères. Pour le cas du Maroc, l'Arabe et l'Amazighe sont les deux langues officielles.

L'éducation plurilingue et interculturelle est à concevoir comme une éducation globale, transversale, à toutes les langues de l'école et à tous les domaines disciplinaires, qui fonde une identité ouverte à la pluralité et à la diversité linguistique et culturelles, en ce que les langues sont l'expression de cultures différentes et de différences au sein d'une même culture. A cette éducation langagière contribuent toutes les disciplines, par les contenus qu'ils véhiculent et la manière dont elles sont enseignées. Cette éducation langagière globale vise au développement de la compétence plurilinguistique et interculturelle.

Il s'avère nécessaire de définir ces deux compétences que vise toute approche plurielle :

La compétence plurilingue : capacité d'acquérir successivement et d'utiliser diverses compétences en plusieurs langues, à des degrés de maîtrise divers et pour des fonctions différentes. La finalité clé de l'éducation plurilingue est de développer cette compétence. (CECRL, p. 128)

La compétence interculturelle : ensemble de savoirs, savoirs faire et savoirs être et d'attitudes permettant à des degrés divers, de reconnaître, de comprendre, d'interpréter ou d'accepter d'autres modes de vie et de pensée que ceux de sa culture d'origine. Elle est le fondement d'une compréhension entre les humains qui ne se réduit pas au langage. (CECRL, p. 126)

Selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), la compétence plurilingue et pluriculturelle ne consiste pas en « une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues », mais bien en une « compétence plurilingue et pluriculturelle qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition ». (p. 129). C'est exactement le cas dans l'enseignement/apprentissage des langues dans les différentes filières dans les facultés des lettres au Maroc, toutes filières confondues : études françaises, anglaises, espagnoles, allemandes ...

Cette conception d'apprentissage entend constituer une formation complète de l'individu se fondant sur les valeurs que les langues peuvent communiquer (bénéfice éducatif et formatif) et contribuer à l'expression des possibilités et des moyens d'expression personnelle et émotionnelle (bénéfice expressif). Elle implique de susciter une réflexion sur la langue, dans toutes ses dimensions (système communication, discours, apprentissage ...) à travers la pluralité et la diversité des langues présentes et apprises à l'école (bénéfice cognitif d'ordre métalinguistique, métacommunicatif, métadiscursif). Elle se propose enfin de permettre une expérience et une connaissance des productions littéraires et, plus généralement culturelles, de quelques une des langues enseignées à l'école en s'appuyant sur des démarches contrastives dans une perspective interculturelle (bénéfice culturel et interculturel).

La notion de l'éducation plurilingue et interculturelle tend à caractériser cette conception de l'éducation comme orientée par des valeurs, telles que prônées par le Conseil de l'Europe et comme une éducation langagière globale, transversale à toutes les langues présentes dans l'école et à tous les domaines disciplinaires. Elle vise le développement de la compétence

plurilingue et interculturelle ainsi que l'élargissement du répertoire langagier et discursif de l'apprenant, elle se veut en même temps une préparation à l'apprentissage tout au long de la vie.

III- CAS PRATIQUES

L'éducation plurilingue et interculturelle relève de la reconnaissance de l'articulation, au Maroc, de deux langues (Français-Arabe) ou plusieurs langues (Arabe-Amazighe, Français-Arabe, Anglais-Français, Français-Anglais). La perspective plurilingue qui légitime pluralité linguistique facilite la tâche à l'apprenant qui adopte une meilleure représentation.

1- Etude de cas concrets

Au Maroc la langue de scolarisation comporte la langue comme matière et les langues des autres matières. Pour la première, dans nos facultés des lettres, toutes les langues sont enseignées dans le cadre des filières : études arabes, études françaises, anglaises, allemandes, espagnoles, russe.... Plus le Chinois et le Coréen qui commencent à prendre de la place. Pour la seconde, l'accent est mis sur les langues d'enseignement qui peuvent être le Français pour les matières scientifiques, l'Anglais pour les finances ou l'Arabe pour les matières de spécialité.

C'est autour de cette langue de scolarisation que se construit l'éducation plurilingue et interculturelle, c'est en effet le premier enseignement linguistique formel et institutionnel qui façonne et conditionne fortement les représentations de ce que sont une langue et son enseignement/apprentissage.

L'enseignement des langues étrangères favorise cette éducation assurant une certaine ouverture de tous les enseignements linguistiques et disciplinaires à l'université. Selon le Conseil de l'Europe, toutes les langues se valent ; elles ont la même valeur, respectent des valeurs et véhiculent des valeurs.

L'éducation plurilingue et interculturelle comprend une autre composante les matières autres que les langues : les mathématiques, la physique, le droit, l'économie, la chimie, la finance, ...) elles sont en effet portées par les langues et sont porteuses de langue : leur lexique, leurs formes de discours scientifique, de vulgarisation, didactique qui représentent les concepts et les connaissances spécifiques à chacune. Ces matières contribuent fortement à l'élargissement des répertoires langagiers des apprenants. Avant l'instauration du processus d'arabisation, toutes les matières scientifiques dispensées en Français ont développé chez

l'apprenant marocain la compétence linguistique et culturelle. Elles sont un élément fondamental de l'éducation plurilingue et interculturelle.

Le passage d'une langue à une autre (du Français à l'Arabe) est un moyen utilisé par les enseignants de manière très vigilante. Le recours à la langue arabe se fait rarement pour ne pas empiéter sur la langue d'enseignement (généralement le Français).

L'enseignement des matières scientifiques contribue à l'enseignement du Français. Donc un travail de coordination s'impose. Et un travail en commun entre les enseignants des diverses langues est recommandé. Il s'agit d'un enseignement bilingue par excellence.

Au Maroc, il s'avère utile de recourir aux langues et cultures de la famille pour réussir à transmettre son message. Le cas de l'amazighe dans les régions amazighophones. Les instituteurs qui parlent la langue des enfants de ces régions arrivent à passer leur savoir et sont même appréciés par opposition aux autres qui sont considérés comme des étrangers. On n'attend pas d'un enseignant de maîtriser cette langue. Mais des références sont possibles avec l'aide des élèves et certains parents.

Tout contact antérieur avec d'autres langues est un atout à réinvestir dans l'apprentissage d'une langue nouvelle. C'est le cas de l'apprentissage du Français en faisant référence à l'Arabe (almafoulbih, COD, la transitivity). Enseigner donc une langue, c'est aider l'élève à articuler ce qu'il doit apprendre avec ses expériences linguistiques antérieures, afin qu'il puisse tirer profit des ressemblances tout en prenant en compte les différences. La découverte de certains phénomènes culturels nous renvoie toujours au connu malgré la différence des interprétations.

Le passage d'une langue à une autre se fait généralement, et dans la majorité des cas, du Français (langue d'enseignement) à la langue Arabe (langue première ou maternelle). Suite aux entretiens avec des professeurs, j'ai pu tirer les conclusions suivantes : le changement de langue est opéré quand les professeurs veulent illustrer par des exemples. Généralement les proverbes marocains sont énoncés dans leur langue d'origine pour leur beauté et leur fidélité à l'idée véhiculée. Le recours à l'Arabe peut constituer une forme de fidélité au texte, certaines expressions sont plus significatives dans leur langue première. Le recours à la langue maternelle de l'apprenant s'explique aussi par le désir d'une bonne compréhension du message. Nous avons noté aussi que l'explication de la consigne, dans le cours d'Anglais, est généralement en langue française.

Passer une morale, donner un exemple culturel, motiver les apprenants en cas d'absence de feed-back amènent certains enseignants à changer de langue d'enseignement/apprentissage pour faciliter la compréhension du message. « Un mot en arabe et le tout est joué » affirme un professeur de finance.

A titre d'exemple, le cours d'informatique est généralement dispensé en langue française, le professeur utilise l'Anglais car le travail physique sur la machine est en Anglais et tous les langages et les programmes sont en Anglais.

La traduction en Arabe s'impose dans un cours de statistique descriptive car tous les rapports sont en Arabe même si le cours est dispensé en Français. Dans un cours de finance, l'utilisation des mots de l'Arabe dialectal s'avère nécessaire afin de montrer l'importance des notions expliquées.

Conclusion

L'éducation plurilingue et pluriculturelle n'est pas une révolution, elle prend en compte l'existant : prendre en compte l'environnement sociolinguistique et socioculturel. L'éducation plurielle n'est pas pensée pour une élite privilégiée qui maîtrise les langues étrangères. Elle peut être mise en place dans tous les secteurs éducatifs.

Suite à mon entretien avec le linguiste marocain M. Akka à propos de l'éducation plurilingue, il affirme que « L'horizon, le vrai, de mon point de vue est de créer lors du développement des curricula et des processus d'apprentissage qui leur sont associés, les conditions permettant à l'apprenant de devenir un vrai sujet parlant, lisant et écrivant dans la langue qu'il apprend. Cela suppose naturellement qu'il en domine le système (principe d'autonomisation) et condition d'emploi de celui-ci dans les situations de communication les plus variées (principe de contextualisation), le tout de la manière la plus spontanée et la plus créative possibles (principe de liberté).

Qu'en est-il de la formation des enseignants ? Les enseignants sont-ils formés à ces nouvelles approches pédagogiques ou le travail se fait en auto-formation ou inconsciemment.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAUTE J., 1994, *Les courants de la pédagogie contemporaine*, Chroniques sociales.
- BUISSON F., 1911, *Nouveau dictionnaire de la pédagogie*, Paris, Hachette.
- CASTELLOTI, V., MOORE, G. 2002. *Représentations sociales des langues et enseignements*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- COSTE, D., MOORE, D., ZARATE, G. 1997. *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- CARAP : Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures. Version 3, Mai 2010.
- CELV : Centre Européen pour les Langues Vivantes.
- CHALVIN D., 1996, *Histoire des courants pédagogiques, encyclopédie des pédagogies pour adultes*, tome 1, Paris, ESF Editeur, coll. Formation permanente.

Webographie

- Centre européen pour les langues vivantes de Graz (site officiel)
- <http://www.ecml.at>, vérifié le 3 février 2012